



**HAL**  
open science

**Compte-rendu (David Zemmour) : Christian MICHEL,  
Classiques Garnier, Poétique de l’analogie. Paris,  
Classiques Garnier, 2013, coll. “ Perspectives  
comparatistes ” (489 p.)**

Christian Michel, David Zemmour

► **To cite this version:**

Christian Michel, David Zemmour. *Compte-rendu (David Zemmour) : Christian MICHEL, Classiques Garnier, Poétique de l’analogie. Paris, Classiques Garnier, 2013, coll. “ Perspectives comparatistes ” (489 p.). RHLF. 2015, pp.191-252. hal-04524164*

**HAL Id: hal-04524164**

**<https://hal.science/hal-04524164>**

Submitted on 16 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

moins paradoxale et ambiguë donnée au lecteur, un lecteur que l'auteur ne cherche pas à ménager et dont il attend assurément quelque chose, à savoir une « voix » en retour qui ne se limite pas à un simple « écho » mais prolonge sa propre réflexion.

Très à l'aise avec les outils de la poétique, M.-L. Basuyaux prend toujours le soin d'étayer ses propositions par une analyse précise et fine de nombreux extraits de l'œuvre. On sera également sensible à sa grande honnêteté intellectuelle et à la modestie de sa démarche, qui ne l'empêchent pourtant pas d'assumer une position forte, à savoir que l'inventivité et la modernité formelles de Cayrol ne peuvent être comprises quand on omet l'intégration de l'expérience, comme cela a trop souvent été le cas des travaux antérieurs. Enfin, on appréciera la volonté de toujours remettre en perspective l'œuvre lazaréenne en s'interrogeant sur ses modèles (notamment Kafka, pour *La Colonie pénitentiaire* et *Le Procès*), mais aussi sur des démarches qui, pour une raison ou pour une autre, peuvent être rapprochées de celle de Cayrol (Camus avec *L'Étranger* et *La Chute*, ou Perec avec *Espèces d'espaces* et *W ou le Souvenir d'enfance*, pour ne citer qu'eux). Sont également convoqués tour à tour Blanchot pour comparer la figure d'Orphée à celle de Lazare, Philippe Lejeune pour montrer de quelle manière le vécu informe la matière romanesque, Aristote afin de démontrer que les récits cayroliens sont sans *catharsis*, et bien d'autres encore. Ce volume est donc bien plus qu'un travail sur Cayrol : par ricochet sont abordés d'autres auteurs et sont maniés de nombreux outils de la poétique, de la linguistique, etc. Mais s'il ne fallait retenir qu'une seule qualité de cet ouvrage, ce serait sa limpidité et la facilité avec laquelle il se lit, ce qui est remarquable vu la complexité de la matière et l'exhaustivité des références.

MARIE-CHRISTINE PAVIS

CHRISTIAN MICHEL, *Poétique de l'analogie*. Paris, Classiques Garnier, 2013, coll. « Perspectives comparatistes ». Un vol. de 489 p.

En dépit de certaines réserves, Claude Simon n'a jamais nié l'importance de William Faulkner dans son propre travail, et cette convergence a déjà suscité plusieurs travaux comparatistes<sup>1</sup>. Dans *Poétique de l'analogie*, Christian Michel choisit d'associer ces romanciers à un troisième, relativement méconnu : Hans Henny Jahnn. Le corpus ? *Les Palmiers sauvages* de Faulkner, *Perrudja* de Jahnn, et, concernant Simon, trois romans de sa période formaliste des années 1970 : *Les Corps conducteurs*, *Triptyque* et *Leçon de choses*. Parfois jugées trop expérimentales, ces œuvres sont injustement délaissés par la critique. Elles se caractérisent notamment par une composition complexe qui voit s'entrelacer plusieurs récits autonomes. Avec raison, Michel perçoit dans ce trait commun l'intérêt d'une poétique à débrouiller en vue d'une esthétique à décrire, laquelle pourra alors donner lieu à une herméneutique.

1. Pour une bibliographie, voir David Zemmour, « Présence stylistique de Faulkner dans les romans de Claude Simon », *Revue des lettres modernes*, Série « Claude Simon », Paris, Minard, 2005, n° 4, p. 192.

La clef de voûte du projet de Michel est la notion d'analogie « entendue non dans son sens affaibli de ressemblance vague, mais comme une figure de pensée, telle qu'Aristote, notamment, la définit » (p. 18), c'est-à-dire comme un rapport de rapports engageant quatre termes selon la relation « A est à B ce que C est à D ». Le propos de Michel est de montrer que le principe analogique ainsi conçu est non seulement structurant dans les romans étudiés, mais encore qu'il est producteur de sens.

Se dotant d'un outillage théorique simple et efficace – le *segment* défini comme partie d'un récit livrée dans sa continuité et la *séquence* comme somme des segments qui la constituent – Michel s'intéresse d'abord à la dynamique séquentielle en observant pour chacune des séquences les modalités de succession des segments – nécessairement séparés – qui la composent. Michel étudie ensuite les modalités de l'entrelacs segmentaire. Il en énumère quatre : l'*association simple*, fondée sur un principe de récurrence (notamment lexicale ou sémique) ; l'*association complexe*, phénomène préparé en amont des césures diégétiques par des associations systématiques qui remotivent le signe – ces deux premières modalités opérant sur le mode de l'*articulation* ; le *recouvrement*, qui relève d'un principe de *confusion*, dans la mesure où il repose sur l'ambivalence d'un fragment de texte (d'une à plusieurs phrases), susceptible d'appartenir conjointement à deux segments consécutifs ; enfin le *décrochement*, qui, ajoutant à la confusion, relève de l'*effraction*, dans la mesure où l'ambivalence repose sur un fragment de phrase, si bien que la rupture diégétique crée une impression de télescopage.

Dans quelle mesure ces phénomènes sont-ils opératoires à l'échelle du roman ? Michel convoque la notion d'analogie qui intègre ces différentes modalités pour montrer qu'elles correspondent précisément aux temps de l'analogie. Ainsi les œuvres du corpus travaillent-elles à établir des « rapports » entre toutes les composantes des différents récits, les inscrivant de ce fait dans une tension unitaire. Dès lors, les entrelacs segmentaires appellent à penser l'organisation des romans non plus selon un ordre logique et temporel mais selon un ordre spatial, lequel repose sur un principe d'atemporalité et de simultanéité.

La mise à jour de ce dispositif analogique conduit Michel à s'engager pour finir sur le terrain de l'herméneutique en s'appuyant sur les approches freudiennes du fantasme. Il observe que « les formes de l'entrelacs segmentaire coïncident point par point avec les mécanismes caractéristiques du processus primaire<sup>2</sup> » (p. 351). C'est ainsi par exemple que la dynamique de condensation qui, selon Freud, assemble dans le rêve des éléments disparates possiblement contradictoires observe rigoureusement la même dynamique que le recouvrement. Fondamentalement, comme l'écrit Freud cité par Michel, « le travail du rêve ne pense pas » (p. 420) : l'expression du lien logique y est pauvre. Il en va de même dans les œuvres du corpus, conçues selon une organisation analogique. Ainsi Michel peut-il faire émerger à la lumière des analogies structurantes les motifs de la mère phallique côté féminin, du fils castré ou du nourrisson côté masculin et, plus profondément encore, et c'est là le ressort essentiel de la

2. Chez Freud, mode de circulation de l'énergie psychique sexuelle non contrarié (principe de plaisir), par opposition au processus secondaire (principe de réalité).

démarche analogique, un désir d'abolir la différence ou la séparation, qui est en même temps conscience de l'unité perdue.

L'intérêt et la force de *Poétique de l'analogie* sont évidents. C. Michel n'a pas craint de s'attaquer à des œuvres mésestimées en raison de leur formalisme radical, et de s'intéresser précisément à ce formalisme en tant qu'il pouvait être vecteur de sens. Nous ne pouvons cependant pas ne pas signaler une surprenante lacune bibliographique. On ne trouve en effet absolument aucune référence aux travaux comparatistes consacrés à Faulkner et Simon qui ont pourtant largement défriché le sujet, y compris sur le terrain de la composition romanesque<sup>3</sup>. De même, les travaux monographiques sont étonnamment peu convoqués. Les territoires explorés ont pourtant fait l'objet d'études décisives<sup>4</sup>, que Michel semble dédaigner sans les examiner, mais dont la prise en compte eût sans nul doute permis d'aller plus loin dans l'analyse de la complexité romanesque.

Ce point étant posé, il reste que *Poétique de l'analogie* mène son exploration avec une rigueur et une limpidité qui forcent l'admiration et ajoutent à l'intérêt scientifique de la démarche un réel plaisir de lecture. Michel construit méthodiquement son édifice parachevé, dans la dernière partie par une démonstration qui emporte l'adhésion et enthousiasme du fait de sa rigueur intellectuelle par laquelle se voient rapprochées la dynamique de l'inconscient et celle de l'analogie dans les œuvres du corpus. Ce faisant, il donne toute sa pertinence et sa valeur à une approche psychanalytique qui, concernant Simon, n'avait guère donné de résultats probants à ce jour.

DAVID ZEMMOUR

NELLY WOLF, *Proses du monde. Les enjeux sociaux des styles littéraires*. Presses universitaires du Septentrion, coll. « Perspectives », 2014. Un vol. de 263 p.

Traditionnellement envisagé comme la marque spécifique de l'écrivain, le signe même de sa *singularité*, le style littéraire mérite toutefois d'être rattaché à des dynamiques collectives. Par ses choix rhétoriques et énonciatifs, l'auteur affirme son appartenance à un groupe (milieu social, sociabilité artistique) et inscrit son œuvre dans un contexte historique et politique précis. Explorant les liens entre littérature et société, Nelly Wolf met en évidence les enjeux sociaux que recouvrent les styles littéraires des proses romanesques à travers une série de « sociolectures » (p. 15). Outre qu'il rend compte de la grande diversité des stratégies d'écriture et des postures autoriales, le large corpus sur lequel s'appuie l'auteur de *Proses du monde* permet de retracer une histoire de la France contemporaine et moderne. Loin d'être simplement juxtaposées, les quatre

3. Voir notamment la thèse d'Evelyn Cobby, *Repetition and Structure: A Study of William Faulkner and Claude Simon*, PhD, University of British Columbia, 1979.

4. Concernant Claude Simon, on pense notamment aux travaux mentionnés en bibliographie mais non convoqués dans la démonstration de Michael Evans (*Claude Simon and the Transgressions of Modern Art*, New York, Saint Martin's Press, 1988) et d'Ilias Yocaris (*L'Impossible Totalité. Une étude de la complexité dans l'œuvre de Claude Simon*, Toronto, Paratexte, 2005 ou « La discohérence dans *Triptyque* et *Leçon de choses* de Claude Simon », *Cohérence et Discours*, textes réunis par F. Calas, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2006, p. 399-408).